

CATHERINE MALABOU

Le plaisir effacé

Clitoris et pensée

Bibliothèque Rivages

Le clitoris, absent des livres d'anatomie, des tableaux, des sculptures, absent des esprits, des corps mêmes, a longtemps été l'organe du plaisir effacé. Cet oubli semble aujourd'hui réparé. Il est à l'honneur. Conférences, livres, manifestes, œuvres d'art lui sont désormais consacrés. La jouissance clitoridienne est reconnue dans son autonomie.
Les lignes du féminisme ont bougé elles aussi. Approches queer, intersexuelles, trans… le clitoris n'est peut-être plus aujourd'hui la marque exclusive de la femme.
Et pourtant, il reste le lieu d'une blessure. Parce que les mutilations sexuelles sont encore monnaie courante. Parce que le plaisir est toujours refusé à des millions de femmes. Le clitoris continue de marquer la place énigmatique du féminin. Entre extrême difficulté et extrême urgence de rappeler la brûlure de cette place, il est temps de laisser parler un organe de plaisir qui n'est jamais encore devenu organe de pensée.

Professeure de philosophie à l'université de Kingston (Londres), Catherine Malabou est l'une des voix les plus originales de la pensée contemporaine. Elle est notamment l'auteure de Changer de différence *(2009) et de* Métamorphoses de l'intelligence. Que faire de leur cerveau bleu ? *(2016).*

Collection dirigée par Lidia Breda

Catherine Malabou

Le plaisir effacé

Clitoris et pensée

Bibliothèque Rivages

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Couverture : *La naissance de Vénus* (détail) de Boticelli
© Bridgeman Images.

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2020

ISBN : 978-2-7436-5147-3

À la mémoire d'Anne Dufourmantelle,
en écho à sa méditation sur la douceur.

« Clitoris, rubis mystérieux qui bouge, luisant comme un bijou sur le torse d'un dieu. »

Pierre Louÿs

1

Effacements

Le clitoris est une pierre minuscule logée en secret dans la grande chaussure de l'imaginaire sexuel. La jeune Clitoris de la mythologie grecque, connue pour sa taille très fine, était dite mince « comme un caillou ». Longtemps caché, privé de nom, de représentation artistique, absent des traités de médecine, souvent ignoré des femmes elles-mêmes, le clitoris n'a eu durant des siècles qu'une existence de *scrupule*, au sens primitif du terme, ce grain qui gêne la marche et taraude l'esprit[1]. L'étymologie hésitante du terme permet de situer sa morphologie entre la « colline » *(kleitoris)* et le « fermoir » *(kleidos)*. Clitoris : ce petit secret renflé qui demeure, résiste, harcèle la conscience et blesse le talon, est celui d'un organe, le seul, qui ne sert qu'au plaisir – donc « à rien ». Le rien du tout, l'immense rien, le tout ou rien de la jouissance féminine.

Le premier usage anatomique du mot est dû à Rufus d'Éphèse, médecin grec du Ier-IIe siècle, qui le fait jouer à cache-cache avec ses synonymes : « La *nymphe* ou le *myrte* est le petit morceau de chair musculeuse qui pend au milieu [de la fente], d'autres l'appellent *hypodermis,* d'autres *clitoris*, et l'on dit *clitoriser* pour exprimer l'attouchement lascif de cette partie[2]. » En français, le nom apparaît en 1575 sous la plume d'Ambroise Paré qui l'écrit *cleitoris*…, puis le supprime mystérieusement de ses *Œuvres* en 1585[3]. Gabriele Falloppio (père des fameuses trompes de Fallope) peut ainsi prétendre en 1561 l'avoir découvert. À peine né, déjà effacé.

XXIe siècle. Une gynécologue explique devant un parterre masculin médusé comment le clitoris se comporte pendant l'amour au contact des verges, des godemichés, des doigts, des langues, comment il bouge, quelle posture il adopte pendant la pénétration ou la caresse[4]. Complice du vagin, coéquipier. Mais jouisseur solitaire aussi. Animé d'une double orientation érotique. Balancement, lorsqu'il accompagne les mouvements du vagin pénétré. Durcissement, lorsqu'il se dresse comme une crête. Parfois les deux ensemble. Parfois l'un sans l'autre. Sans s'arrêter à l'un ou à l'autre, le clitoris déroute les dichotomies.

Cette double vie, qui questionne déjà la norme de l'hétérosexualité, est elle aussi restée inaperçue pendant des siècles. Les premières formes

de reconnaissance du clitoris n'ont fait que le méconnaître un peu plus en l'assimilant au pénis. La théorie de la fille-garçon manqué, de Freud, est bien connue : le sexe féminin a la forme d'une absence. Cicatrice d'une castration, le clitoris est la verge infirme des femmes. Freud est encore, à sa manière, prisonnier du modèle unisexe. Dans une thèse audacieuse, *La Fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*[5], Thomas W. Laqueur a montré que, de l'Antiquité jusqu'au XVIIIe siècle, la vision du sexe unique s'est imposée, selon laquelle les différences anatomiques entre hommes et femmes étaient tenues pour insignifiantes. Il n'y avait en effet qu'un seul sexe, croyait-on : les organes sexuels féminins se trouvaient à l'intérieur du corps, ceux de l'homme à l'extérieur. La découverte anatomique plus tardive du clitoris n'aura pas permis de congédier totalement ce schéma.

De là aussi la fabrique fantasmatique de la lesbienne, homme inverti, radicalement battue en brèche par Simone de Beauvoir[6].

Pénis estropié, le clitoris a toujours été associé en même temps à une jouissance excessive. Inapte à la reproduction. Effacé mais lubrique. Une légende affirme que certaines gorgones, dotées d'un clitoris volumineux, étaient condamnées à la masturbation à perpétuité. L'ablation du clitoris, la clitodirectomie, est d'ailleurs apparue comme un moyen thérapeutique pour castrer la femme une seconde fois

en calmant ses ardeurs. Solution radicale à l'infini du plaisir.

L'excision est présente dans toutes les cultures et pas seulement en Afrique comme on le croit trop souvent. En Occident, elle fut pratiquée comme thérapie de l'hystérie et de la nymphomanie. Il y a plusieurs façons de sectionner le clitoris. Physiquement bien sûr. Mais il existe aussi une gamme étendue d'excisions psychiques. La légendaire frigidité, contrepoint de la nymphomanie, en est une.

Absence, ablation, mutilation, déni. Le clitoris peut-il exister dans les mentalités, les corps, les inconscients autrement qu'en négatif ?

*

Les choses ont évolué, dira-t-on. C'est vrai. L'existence du clitoris, anatomique, symbolique, politique, est aujourd'hui revendiquée selon une réelle diversité de perspectives, de cultures, de pratiques, de gestes militants et performatifs. « Il faut faire la révolution clito ! », affirme Nadejda Tolokonnikova, du groupe Pussy Riot – littéralement « émeutes de chattes ».

Des livres ont récemment vu le jour qui conjurent heureusement une invisibilité[7]. Toute une nouvelle géographie, esthétique et éthique du plaisir s'affirme, qui s'étend loin au-delà de la matrice hétérosexuelle et s'esquisse en quatre mots : « au-delà de la pénétration[8] ».